

Plus Marie Michèle que jamais

Régis
Tremblay

rtremblay@lesoleil.com



Critique

Marie Michèle Desrosiers s'est livrée en toute candeur et en toute chaleur, dans son intégralité et dans sa vérité, hier soir, à la première de son nouveau spectacle. *Marie Michèle se défrise*, c'est une longue et charmante confidence, au fil de nombreuses nouvelles chansons, mais aussi de savoureux petits monologues, tout cela écrit en complicité avec Clémence DesRochers, sa merveilleuse confidente.

« Vous allez entendre parler de mon père, de ma sœur, de mon ex, de ma mère, de moi... comme je ne l'ai jamais fait ! » a promis Marie Michèle. Et elle a tenu parole, sur des musiques composées par André Gagnon, Daniel Lavoie, Arianne Moffatt, François Cousineau et, bien sûr, ses compères de Beau Dommage, Michel Rivard et Pierre Bertrand.

Nous en avons aussi entendu parler, des gars de Beau Dommage ! « Ça fait juste 40 ans que je me retiens ! La seule fille dans un groupe de gars, elle est choyée,



Marie Michèle Desrosiers s'est livrée en toute confiance à ses amis, accourus à la première de son nouveau spectacle, hier soir, au Petit Champlain. — PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DE CONINCK

chouchoutée, mais en sortant de scène, il n'y a pas un fan qui l'attend parce que tout le monde pense qu'elle sort avec le chanteur ou le batteur ! »

Si l'humour tient une jolie place

dans ce spectacle, la tendresse en occupe une plus grande encore. *Il me reste de toi, papa, ce goût de chanter*. Un hommage senti, tout simple, tout vrai. *Ma sœur me fait suer*. Un petit tableau parlé

qui évoque l'enfance, cette aînée qu'elle enviait et qui fut son ange gardien.

Le Pays de Clémence porte le nom sonore de Memphrémagog. En chanson, grâce à Dédé et à

Clémence, cela devient un pot-pourri réunissant toutes les saisons, tous les rythmes et toutes les couleurs de la nature. Charmante suite que celle-là, comme on ne sait plus en faire.

Souple et adaptable, Marie Michèle s'est assise au piano électrique pour chanter gaiement une ballade un peu gavroche signée Arianne Moffatt, à propos d'un bijou de jeunesse. *Bracelet breloques* perdu, enfance envolée...

La touche Clémence a fait mouche à tout coup, et particulièrement dans des tableaux truculents comme *La Femme en boisson*, *C'pas gras du tout du tout* et *L'Homme Internet* (très ri !)

Convalescente d'un mal d'amour, Marie Michèle Desrosiers a pris la peine de dire, avant d'interpréter *En écoutant Ella* : « Celle-là, j'voulais pas la chanter, mais les paroles étaient tellement magnifiques. » Et la voilà qui fredonne : *J'm'ennuie de nous deux. Voir l'automne sans toi, sans tes feux de bois...* Un moment de grâce, même si la tristesse s'y glissait doucement.

Le meilleur spectacle à vie de Marie Michèle Desrosiers ! Pas étonnant qu'on annonce des spectacles supplémentaires pour ce soir, demain et le 25 mai, à 20 h, toujours au Petit Champlain.

PREMIÈRE

MARIE MICHÈLE DESROSIERS

Un univers à découvrir

■ L'ex-Beau Dommage présente un spectacle qui vaut le détour

Amène donc ta gang... Marie Michèle Desrosiers la reçoit avec sa simplicité naturelle, sans extravagances et, le cœur sur la main, elle ouvre son album de souvenirs et se dévoile en chansons et monologues.



CLAUDIA

LAROCHELLE
Le Journal de Montréal

La grande sœur, le papa, la riche maraine de New York, l'ex-chum, les gars de Beau Dommage, l'amie Clémence, la mère et les tantes Alzheimer, tout l'univers de la belle frisée y passe, toune après toune, dans ce show intimiste qui se prend comme un album photo.

Plusieurs y verront en écho leur propre vie, des parcelles de vécu, des références connues à l'état brut qui nous soutirent larmes et éclats de rire. Rassurez-vous, la dame ne fait pas dans le mélo. Elle n'a pas changé.

Fragilité et candeur

Généreuse, encore ado avec ses yeux pétillants, son sourire taquin et une robe rouge qu'elle porte, oui... comme une ado, la Marie Michèle n'a pas pris une ride.

Seules la nostalgie de ses chansons, la maîtrise de son art pourraient trahir son âge.

L'héritage Beau Dommage dans son petit cœur, la seule fille de la gang propose, dans *Marie Michèle se défrise*, un concept à la Clémence DesRochers qui allie jeux de mots, rires, fragilité et candeur.

On ne peut d'ailleurs pas s'empêcher d'entendre la Clémence, qui a collaboré aux textes de sa protégée, sentir sa présence.

L'amalgame de ces deux énergies de femme, leur force tranquille et ce vécu respectif amené avec légèreté malgré la lourde charge qu'on lui soupçonne teintée chacune des chansons interprétées par Desrosiers.

Paroles du quotidien

Steve Normandin, à la direction musicale, véritable homme-orchestre au piano, aux voix, à l'accordéon et aux arrangements, y met de sa fougue, participant avec



PHOTO OLIVIER JEAN

■ Marie Michèle Desrosiers se dévoile sous un nouveau jour dans le cadre d'un spectacle qui mélange chansons et monologues.

dosage, sobriété et... masculinité. Une touche agréable dans ce show qui n'a rien de fleur bleue.

Mièvreries

Parce que même si les textes sont empreints de naïveté, sans jamais être niais, Marie Michèle a passé l'âge de nous entretenir de mièvreries.

Ses paroles du quotidien qui cultivent l'art d'illustrer l'instant reflètent aussi la sensibilité des amis comme André Gagnon, Ariane Moffatt, Daniel Lavoie, François Cousineau et d'autres, qui ont mis les mots en musique.

Heure de tombée oblige, les lumières ne s'étaient pas éteintes au moment d'écrire ces lignes, mais la partie semblait déjà gagnée.

■ Marie Michèle Desrosiers est en spectacle aujourd'hui, de même que le 23 mars, au Lion d'Or. Des spectacles en région sont également à l'horaire.

clarochelle@journalmtl.com

MARIE MICHÈLE DESROSISIERS

Un show qui défrise

■ L'ex-Béau Dommage présente son nouveau spectacle

Marie Michèle Desrosiers n'a pas chanté son dernier mot. Ceux à venir seront très personnels, teintés de sa flamme, de sa sensibilité et de son regard pétillant sur l'humanité. Un show qui défrise avec des collaborateurs de calibre.

CLAUDIA LAROCHELLE

Le Journal de Montréal

Clémence DesRochers, complice à l'écriture des textes, et Steve Normandin, à la direction musicale de ce tour de chant, appuient l'artiste dans *Marie Michèle se défrise*, un spectacle taillé sur mesure pour « la fille » de Beau Dommage.

La belle frisée s'est par ailleurs entourée d'artistes de renom pour la composition des musiques du spectacle, d'abord présenté à la Maison de la culture Mercier, le 8 février, puis au Vieux Clocher de Magog, le 10 février. Le Petit Champlain de Québec puis le Lion d'Or à Montréal l'accueilleront plus tard. Pierre Bertrand, Marie Bernard, Jean-Marie Benoît, Daniel Lavoie, François Cousineau, André Gagnon, Ariane Moffatt et Michel Rivard ont joint leur talent à celui de Marie Michèle Desrosiers. Rien de moins. L'animatrice Monique Giroux a aussi servi d'oreille au travail, collaborant avec son expérience et sa rigueur connue.

Prémices chez Clémence

La genèse de ce spectacle aussi n'a rien de banal. Tout a débuté par l'arrivée de Marie Michèle chez Clémence et Louise (Collette), l'agent des deux artistes, en Estrie, alors qu'elle jouait au théâtre dans ce coin du

Québec. Au fil de confidences, des mots sont nés, puis des textes, de l'une et de l'autre des deux femmes de scène, avec l'émotivité et la créativité de chacune. *Le show* a ainsi éclos. Intime et doux. Ricaneux et peut-être un peu mélancolique par moments.

Les médias en ont eu un avant-goût hier au Lion d'Or alors que Marie Michèle a chanté quelques-unes des chansons du spectacle, notamment *La mémoire est un papillon* sur la musique de Michel Rivard. La chanteuse

y fait référence à sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer et à ses deux tantes, toutes trois placées côte à côte dans un CHSLD. Il y a aussi eu l'interprétation de cette chanson sur l'enfance inspirée par un bracelet breloque offert par une tante new-yorkaise. C'est nulle autre qu'Ariane Moffatt qui a mis ses couleurs musicales à cette chanson magnifiquement écrite. *Faisons durer la veille*, quant à elle, portant sur l'amitié, a fait retentir des sonorités dignes de Pierre Bertrand, éternel complice de Marie Michèle.

Variations Beau Dommage

L'avant-goût présenté aux journalistes avait tout de simple et recherché à la fois, authentique, près de toutes les âmes de femmes et d'hommes capables d'être proches de leurs sentiments. On ne peut en même temps pas faire abstraction de Beau Dommage au sein duquel le Québec a découvert Marie Michèle en

1974. Bien sûr, il y a des airs du groupe, des variations qui nous ramènent en arrière. Pourquoi pas? On est resté accrochés un peu quand même.

Or, ce n'est pas que la fille de l'ex-band qui s'adressera au public dans quelques jours. Elle nous chantera tout de même *Amène pas ta gang*. Elle ne l'aurait pas pu nous en priver.

■ *Marie Michèle se défrise...*
Un spectacle de Marie Michèle Desrosiers avec la collaboration à

**UN SPECTACLE AUTHENTIQUE,
PRÈS DE TOUTES LES ÂMES
CAPABLES D'ÊTRE PROCHES
DE LEURS SENTIMENTS**

l'écriture de Clémence DesRochers, Steve Normandin à la direction musicale et des compositions musicales de Pierre Bertrand, Marie Bernard, Jean-Marie Benoît, François Cousineau, André Gagnon, Ariane Moffatt et Michel Rivard.

■ À la Maison de la culture Mercier le 8 février, au Vieux Clocher de Magog le 10 février, au Théâtre Petit Champlain de Québec les 22, 23 et 24 février et au Lion d'Or les 27 et 28 février ainsi que le 23 mars.

■ Pour plus de détails, nous vous invitons à lire l'entrevue réalisée avec Marie Michèle Desrosiers et Clémence DesRochers demain dans le cahier *Weekend*.

clarochelle@journalmtl.com

CHANSON / Marie Michèle Desrosiers

La petite demoiselle

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

« La petite demoiselle », c'est le surnom affectueux que donnait Félix Leclerc à Marie Michèle Desrosiers du temps où il était question que Félix et Beau Dommage enregistrent ensemble quelques chansons.

Et c'est bel et bien une charmante petite demoiselle qui donnait son spectacle au Lion d'or mardi soir, en lieu et place de la belle madame lisse que semble habituellement être l'ex-« fille de Beau Dommage ».

Elle est de toute façon toujours bien belle, Marie Michèle Desrosiers, mais elle a rarement proposé un spectacle aussi personnel que ce *Marie Michèle se défrise*. Qu'on ne s'y trompe pas, elle a les cheveux encore frisottés, mais disons qu'elle n'a pas la « broue dans le toupet ».

Marie-Michèle Desrosiers chante avec simplicité de magnifiques chansons signées principalement par Clémence DesRochers. Comme elle récite de petits monologues drôles, qui n'ont pas peur d'aborder la maladie d'Alzheimer (sa mère et ses deux tantes en sont atteintes) ou la peine d'amour.

Il faut bien du courage pour ainsi présenter une majorité de nouveaux morceaux (dont les musiques sont signées Ariane Moffatt, Michel Rivard, Jean-Marie Benoit, André Gagnon, Daniel Lavoie, etc.) tout en se

révélant aussi vulnérable. Manifestement, du courage, Marie Michèle Desrosiers n'en manque pas, pas plus qu'elle ne manque de voix, de coffre et de sensibilité. Ni d'humour : il en faut une sacrée dose pour annoncer « Et maintenant, un succès d'Isabelle Boulay » avant d'entonner *À toutes les fois*, que Marie Michèle Desrosiers a popularisé au sein de Beau Dommage, bien des années avant la rousse Isabelle!

Accompagnée par Steve Normandin aux claviers, piano, accordéon et voix, elle propose

Marie Michèle Desrosiers est d'abord une grande chanteuse qu'il fait bon entendre chanter.

donc un spectacle ni trop court ni trop long, où elle fait preuve de talent pour incarner une femme saoule (pendant *La femme en bois*) et danser pendant *Amène pas ta gang* (« vous savez, j'ai fait le *Match des étoiles* », a-t-elle lancé en virevoltant).

Elle a aussi chanté l'enfance et le rêve (*Le bracelet breloques*), sa belle-mère (*C'est pas gras du tout du tout* de Marie Michèle elle-même), la beauté et l'horreur du monde (splendide *La vie, ici et maintenant* de Clémence) ou l'importance des fêtes d'amis (*Faisons encore durer la veille*, un texte d'Elsa Lessonini,

dont on en aurait bien pris une couple d'autres).

La très grande majorité de ses chansons, on ne les connaît pas, mais elles semblent tellement couler de source qu'on les adopte instantanément.

Tout n'est pas parfait : dommage que Steve Normandin doive recourir si souvent aux claviers alors qu'il joue si bien du piano (et pas assez d'accordéon), pourtant plus propice à l'intimité de ce spectacle – d'ailleurs, c'est essentiellement au piano que se déroule la deuxième partie, plus chaleureuse. Et je ne suis pas si sûre que le monologue sur la sœur aînée (tellement Clémence dans la facture que Marie Michèle ne réussit pas à le faire sien) ni celui sur la quête du compagnon de vie par Internet – qui fait rire mais qui est tout de même bien tristounet et un brin loser –, soient indispensables, tels quels, au spectacle.

Qu'à cela ne tienne, la petite demoiselle est d'abord une grande chanteuse qu'il fait bon entendre chanter. Et comme elle chante du Clémence, qui est une parolière exceptionnelle à mon sens, ce spectacle, fait sur mesure pour les petites salles et les publics qui aiment écouter attentivement, en donne deux fois pour son argent. Bref, ça frise... le bonheur.

Marie Michèle se défrise, en supplémentaire au Lion d'or le 23 mars.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Marie Michèle Desrosiers présente une majorité de nouvelles chansons, mais elles semblent tellement couler de source qu'on les adopte instantanément.